



**Concours de nouvelles 2024**

**Prix du jury**

**Catégorie Thème**

**Le jeu : la moutarde de la vie**

**La partie de Scrabble**

**Xavier Corman**

## La partie de Scrabble

Le plateau de jeu occupe presque toute la table en formica de la cuisine. Son carré donne sa forme rassurante à la soirée. Seuls, les réglettes, la carafe et les trois verres d'eau lui tiennent compagnie.

Nathalie pose ses lettres. Feignant l'humilité, elle en pioche silencieusement sept nouvelles, puis laisse venir l'exclamation.

«- ALTRUISME ! » dit la mère, assise à sa gauche, « magnifique ! et tu croises avec le L de MAILLER, bien joué ! »

« - cela fait 60 points » ronchonne son frère en face d'elle. Puis, l'œil revanchard, « mais tu pouvais placer MUTILERAS, le E faisait EMAILLER, tu allais sur le mot compte triple, et là c'était 110 points... ».

« - Franck » gémit seulement la mère. Elle voit déjà, impuissante, venir la tempête.

Trente-cinq ans que son regard inquiet va de l'un à l'autre, comme un arbitre de tennis. Sans surprise, Nathalie largue les amarres, vent debout.

« - Bien sûr, pour toi, ALTRUISME et MUTILERAS, c'est pareil, du moment que ça rapporte plus. Tu as déjà vu un enfant mutilé dans un camp de réfugiés ? Un vieillard qui a sauté sur une mine dans son champ, trois jours sans soin ? Mais non, tu n'es pas sorti de ton *building* depuis cent ans au moins.... Tu ne vois que les points, les chiffres, le rendement... »

- Je n'ai pas besoin de tes leçons de vie. Je te dis juste cela pour que tu fasses mieux la prochaine fois. C'est un jeu collectif, on essaie de faire le plus de points à nous trois, donc ton choix nous fait perdre cinquante points », répond calmement Franck, ligne d'horizon plate. La mère le sait, ce ton a pour seul effet de faire monter sa sœur plus haut encore.

« - C'est ça, et puis les marchands d'armes créent de la croissance, donc c'est bon pour le peuple de produire des mines sur lesquelles les enfants des autres sauteront. » La colère de Nathalie est maintenant à température. Glacée et bouillante à la fois. « - Voilà quinze ans que j'interviens sur vos sales guerres, et je n'ai jamais vu un seul de tes ingénieurs ni de tes actionnaires constater dans un dispensaire les conséquences de leurs décisions prises dans vos bureaux feutrés.

- Tu es peut-être trop enfermée dans les clichés, tu ne crois pas ? Je travaille, je ne suis pas le diable. Il faut que tu te demandes si tes agitations humanitaires font plus de bien que de mal... »

La mère rage intérieurement, volcan péléen encore silencieux. Même lorsqu'ils s'intéressent vaguement à ce qu'elle pourrait penser, leur regard se porte sur eux-mêmes. Elle est juste posée, assise entre eux. Est-ce qu'ils savent ce qui se passe dans sa tête ? Après l'adolescence, ils sont partis en ville pour leurs études, presque sans un au revoir. Comme si son rôle de mammifère, père et mère à la fois, était achevé. Le père était parti lui aussi, bien avant. Est-ce cela qu'ils lui font payer, à elle, la mère, par leur absence, leurs disputes, et leur indifférence à son égard ? Ne pas avoir su garder le père ? Aurait-il maintenu la concorde entre eux ? Nathalie aurait-elle été moins enragée, ou son frère moins cynique, ou les deux ?

Mais, au fond, la mère s'en fiche. Elle est surtout en colère de ne pas avoir le droit d'être en colère. Ils ne s'inquiètent jamais d'elle. A-t-elle eu envie de partir faire le tour du monde ? De se remettre avec quelqu'un ? D'ouvrir un commerce ? De reprendre la danse là où elle l'a laissée après leurs naissances ? Jamais ces questions ne viennent sur la petite table en formica occupée, dissimulée par le plateau de jeu.

Elle respire profondément. Le mieux est encore de se concentrer sur la partie.

- Vous avez peut-être tous les deux raison. C'est à moi de jouer, je crois. »

La partie reprend comme elle s'est interrompue, dans un climat électrique mesurable : tension et intensité. La mère pose JETEE. Cela dit beaucoup. Peut-être qu'ils s'aiment entre eux, pour se disputer ainsi, et qu'ils l'ont juste écartée de leur vie. Mais, non, il n'y a aucun amour dans tout cela, sinon elle en recueillerait au moins quelques miettes. Des fragments cachés dans des bouquets de fête des mères, des visites surprises, des petits mots envoyés, une question de temps en temps...

Elle voudrait les mettre d'accord en les battant tous deux sur le plateau de jeu, devenu le champ secret de leur guerre intime.

Le fils ajoute poussivement A et S à la fin de MAILLER. Il s'abstient de tout commentaire. Il n'a jamais été trop disert sur ses difficultés. Il construit depuis toujours son image de Mozart conquérant et désinvolte. Mais elle, sa mère, connaît les failles et détecte les traces d'imposture.

« ALLOUAS » annonce la fille. La mère sent déjà siffler ses oreilles, les ricanements du fils sur le goût des gauchistes pour la distribution et l'assistanat. Depuis toujours, Nathalie s'est enfermée dans la posture de la généreuse et de la défense du peuple. A-t-elle ainsi replié son frère dans son personnage de suppôt du grand capital ? Et si c'était lui la vraie victime ? La mère veut couper court à ces questions qui la hantent, alors le morceau de son cerveau qui est encore dans la partie joue LAVABO. « J'espère vous rincer avec ça », lâche-t-elle dans une tentative vaine de détendre l'atmosphère. Il n'y a pas d'atmosphère à vrai dire, seulement trois têtes baissées sur leurs réglettes posées au bord de la table en formica. Trois solitudes, trois colères parallèles qui se frottent les unes aux autres dans un silence abrasif et délétère.

« Pas sûr que cela suffise, la punition tombe très vite quand on veut me rincer, se rengorge le fils en posant SANCTION. 86 points, grâce au scrabble. Vous avez encore beaucoup à apprendre.

- C'est sûr que ça te connaît les sanctions, riposte sa sœur, ta boîte en a pris plusieurs pour avoir enfreint les règles internationales sur le trafic d'armes il me semble.
- Tu ne vas pas recommencer. Tu n'arrives pas à dépasser tes émotions, je le comprends, c'est touchant ce que tu vis, mais quand on regarde objectivement les choses, on se rend compte que les armes, c'est au fond ce qui maintient la paix. Qu'en penses-tu, Maman ? Allez, pose tes tuiles, Nathalie. »

C'est vrai qu'il dit « tuiles » pour désigner les lettres du Scrabble, il aime bien parler ainsi comme les modes d'emploi, cela fait partie des manies qui le rendent si insupportable. Tout petit déjà il suscitait ce mélange de gêne et d'irritation, par son ton donneur de leçons inhabituellement haut perché chez un enfant. La mère s'en voulait de ressentir cela, et elle s'en veut encore maintenant. Peut-être qu'elle ne les a pas assez aimés ?

Tuiles... elle en a eu sa dose de tuiles lui semble-t-il, même le fait d'avoir des enfants si distants lui semble être un sale coup du destin.

Ils reviennent une fois par an, pour Noël, Nathalie de quelque théâtre d'opérations, Franck de la scène économique, s'asseoir autour d'un des plats pantagruéliques de leur mère. Elle essaie, en les gavant ainsi, de leur montrer ainsi combien leur présence lui importe. Ils prennent cela

comme un dû. Ils déversent leurs joies, leurs peines, et très vite leurs disputes. Puis, ils la laissent seule avec sa vie invisible, cette vague ligne pointillée entre deux retours. Quel sens cela a-t-il de sauver ou de construire le monde si, en même temps, on enferme sa propre mère dans une cellule de néant ?

« - Je crois que Maman est ailleurs, tu sais, nos histoires ne l'intéressent pas tant que cela, au fond, dit la fille au bout d'un moment.

- Elle a surtout peur que tu finisses par renverser le jeu, comme autrefois, je pense, cingle son frère.
- Allez, Nathalie, à toi de jouer, soupire la mère, les yeux mi-clos.
- BRUTALES, annonce la fille, moi aussi je sais faire des scrabble avec le vocabulaire d'autrui. Oui, BRUTALES, ajoute-t-elle les yeux rivés à ceux de son frère, comme vos ogives, vos guerres, votre politique de droite machiste et cruelle, qui broie la vie de tant de gens.
- Pose donc tes tuiles, compte tes points (de tête je dirais 113), et range ton drapeau rouge. Tu ne supporterais pas de vivre deux jours dans un pays désarmé, envahi par des zadistes ou une troupe étrangère. Tes amis extrémistes feraient interdire le Scrabble en premier lieu car c'est un jeu bourgeois. Mais bravo pour ton mot et ton score ! »

Il a lâché ce compliment empoisonné avec le ton qui permet juste de soulever les nerfs de sa sœur. Celle-ci va craquer, la mère le sent. Elle a toujours fini par exploser quand son frère le décidait. La mère au fond lui en a toujours voulu un peu d'être aussi prévisible et facile à énerver. Cela lui donnait le sentiment d'une trahison. Elle aurait besoin d'une fille forte dans un monde d'hommes, de ce lien de presque sœur, elle que l'amour a trahie, et elle n'a que cette passionaria agitée qui réagit à la moindre provocation, et la délaisse l'essentiel du temps.

Elle redescend en elle-même et pose CARESSE. Cela ne procure pas un scrabble, mais un joli croisement de mots. Voilà peut-être la solution. Ne pas rentrer dans leur jeu, dans leurs guerres. Être celle qui porte la douceur, le joli, le poétique, le différent. Peut-être que pendant toutes ces années, prise au piège de la logistique, de la routine, épuisée par tous ces efforts de mère célibataire, elle a oublié d'être une maman, une douceur, un point d'équilibre, une lumière dans leur nuit. Car ils sont des enfants dans le noir, qui ne savent même pas s'il fait beau dehors.

Ils font silence un instant. Son coup la matérialise à leurs yeux : une personne, et non une mère. Quelqu'un qu'ils pourraient affronter ou côtoyer dans leurs combats si importants. Quelqu'un dont il faut compter les points.

Nathalie n'a finalement rien dit depuis tout à l'heure. Elle continue de laisser la vapeur monter. La mère imagine que son stratagème a réussi, qu'en cherchant la paix en elle-même elle la diffuse un peu, et que le calme revient.

« A ton tour », dit-elle à son fils.

Il prend son air neutre, celui des notes moyennes du collège, qui affiche un espoir de passer entre les gouttes, et pose VENGERA. Même quand il n'a pas l'air de faire exprès, il ramène la violence sur la table en formica, se dit la mère. C'est plus fort que lui. C'est plus violent que lui, se dit-elle. Est-ce bien vrai ? Est-ce qu'au fond, même dans le jeu, il n'est pas tout le temps en train de tuer son prochain ? Est-ce qu'il est capable d'aimer ? Pourquoi d'ailleurs ne lui ont-ils ramenés, ni l'un ni l'autre, compagnon ou compagne ? Pourquoi ne semblent-ils croire en aucun amour, ni divin ni humain – et même pas celui d'un chien ? Est-ce que cette famille irradie la dureté au point de dissuader quiconque de venir y chercher un peu d'amour ?

Nathalie ne dit rien, comme si elle avait renoncé à se battre, ou plutôt comme si elle voulait déplacer le champ de bataille. D'ailleurs elle a l'air fort satisfaite lorsqu'elle pose « ses tuiles » et forme CONGEDIE. « Comme quand on renvoie un patron, ou un dictateur. Sur le mot compte triple. 86 points, mais vous pouvez vérifier » ajoute-t-elle magnanime.

Franck se ressaisit le premier, avec le même ton pimenté que tout à l'heure. « C'est très bien. Mais tu sais que tu pouvais faire 168 points en joignant les deux mots compte triple ?

- Ah oui, et avec quel mot Docteur Scrabble ?
- GENOCIDE.»

La mère laisse passer une seconde, juste pour laisser le temps à Nathalie d'exploser. Mais la fille est soudée au tabouret de métal par la sidération. Sa colère prend son élan.

Alors, décidée, la mère passe les mains sous la table. Elle la soulève d'un coup sec. Dans un bruit effrayant, le jeu s'éparpille sur le carrelage. La carafe et les verres éclatent quelques millièmes de seconde plus tard, bombes à fragmentation dispersées dans toute la pièce. La mère se lève et se dirige froidement vers la sortie de la cuisine.

« - Vous rangerez ce champ de bataille avant de partir », dit-elle en fermant la porte.